

UN GRAND MARABOUT DE TAXA

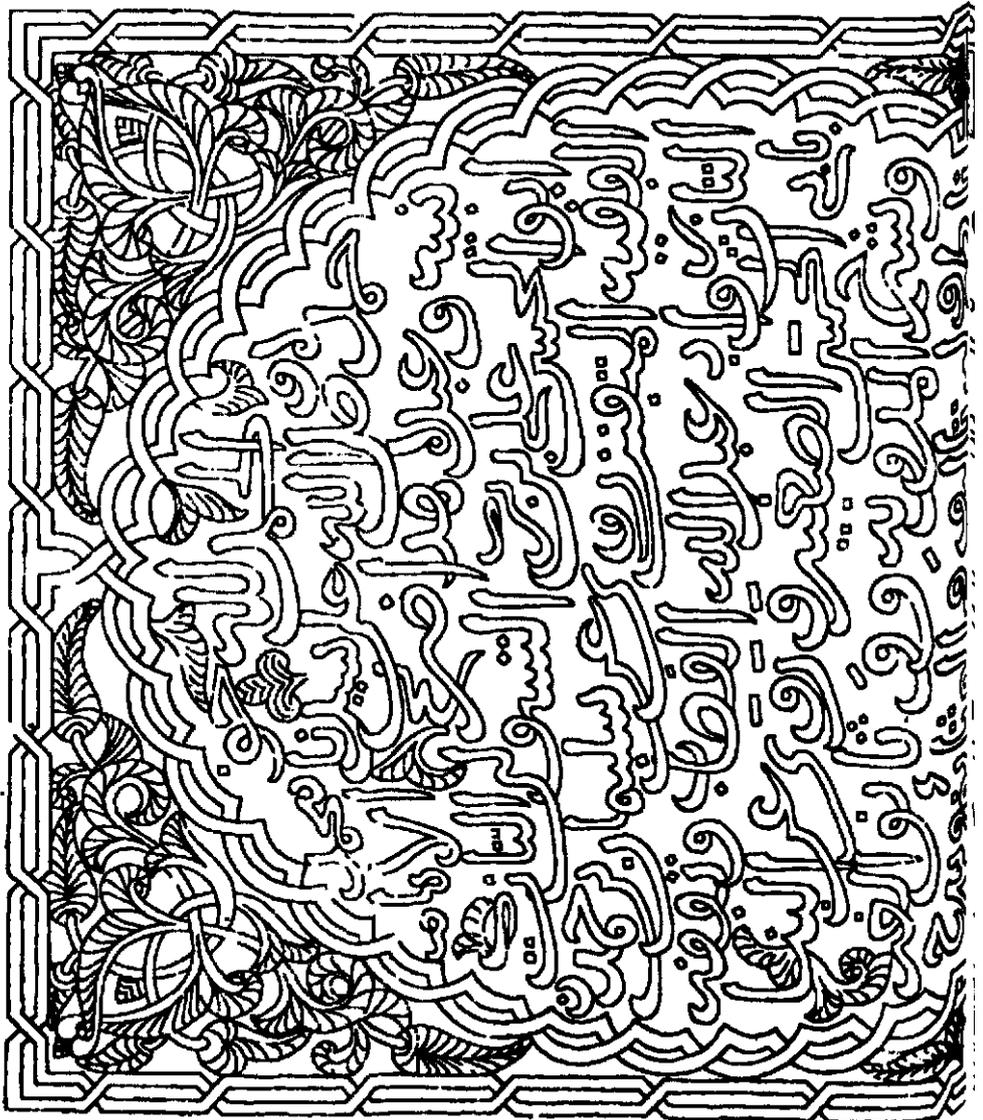
SI EL HADJ ALI IBN BARI

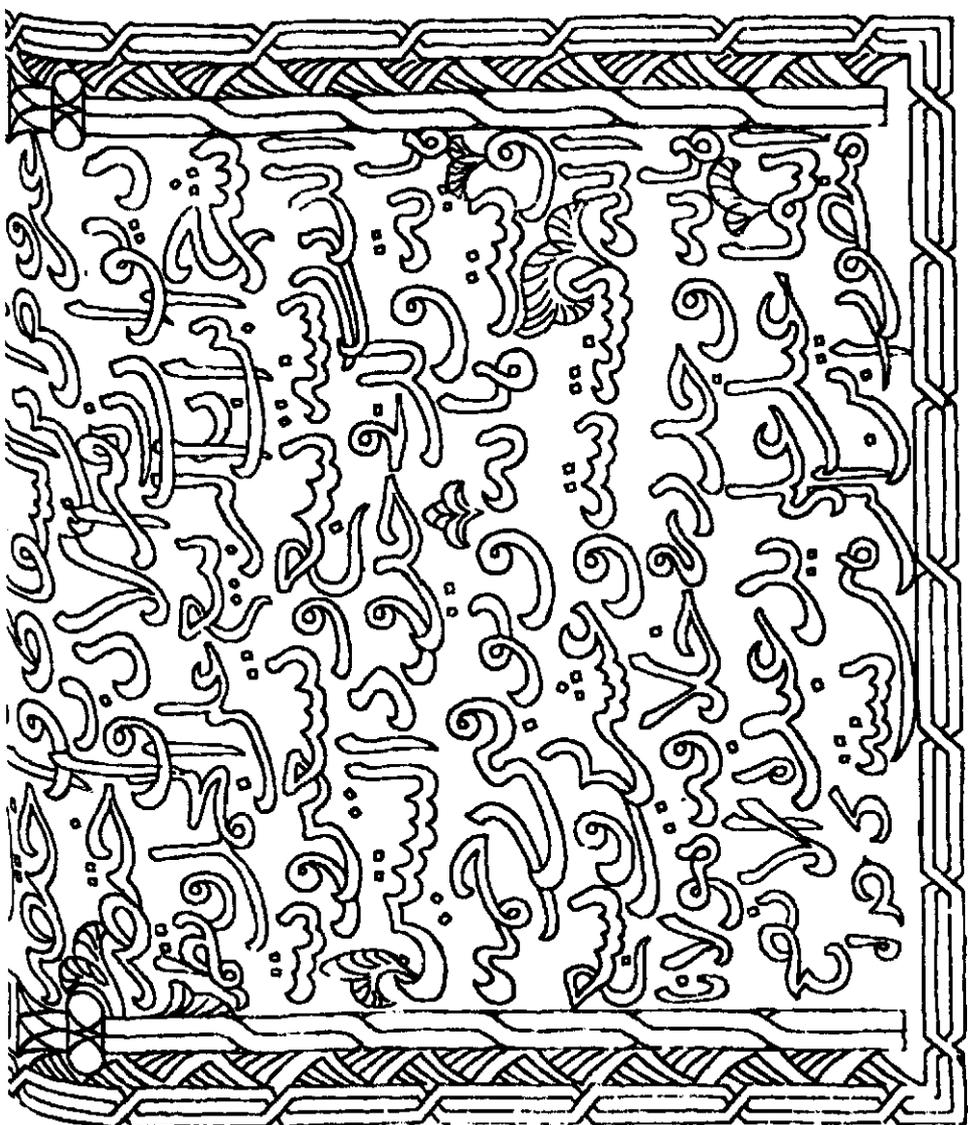
Le marabout de Si El Hadj Ali Ibn Bari est le mausolée le plus considérable de la plaine des tombeaux de Tassa. Il se distingue, d'ailleurs, de tous les édifices similaires par sa construction originale et par le nombre de sépultures de moindre importance qui l'entourent.

Appuyé à un vieux pan de mur en tabia, reste d'un système de défense avancé, disparu sans doute depuis l'époque des Mérinides, l'édifice comprend trois pièces successives, disposées perpendiculairement au vieux mur. La première est une simple chambre d'habitation ou de repos, attenante au marabout; la deuxième sert de vestibule à la pièce principale qui constitue le marabout proprement dit.

La chambre de repos est curieusement disposée de façon à former, entre le vestibule et le mur en ruines, un premier étage au-dessus du Triq Sultan qui, sortant de Taxa, se dirigeait autrefois vers Djeouna, par le Sud. Cette partie de la construction, soutenue par un arc en briques de quatre mètres d'ouverture, forme une véritable porte monumentale de dimensions réduites; aussi, la façade du monument, étant tournée vers le Sud, devait-il se présenter au voyageur, au moment de son arrivée, comme un lieu d'asile ou de bénédiction, avant son entrée dans la ville.

Tandis qu'un escalier en briques de six marches, normal à la façade, donne accès dans la chambre dont la porte a aujourd'hui disparu, on entre, au contraire, de plain-pied dans le vestibule. Il faut cependant enjamber plusieurs tombeaux, eutr'autres un beau « mehahad » en marbre blanc, pour gagner la porte d'entrée, recouverte d'un auvent en tuiles vertes vernies, dans le style des Médersa et des mosquées de la région. En poussant les deux battants dépourvus de leurs panneaux (proie trop facile pour les pillards indéclicats), on entre dans une pièce carrée de trois mètres de côté, qui donne à gauche, dans le mausolée proprement dit. Ce vestibule a été lui-même choisi comme lieu de





sépulture par quelques grands personnages dont les tombes de marbre émergent encore au-dessus du sol nu.

Le marabout proprement dit n'est pu surmonté do dôme classique de la koubba. U est recouvert, au contraire, d'un élégant toit i quatre eaux garni de tuiles vernies, qui lui donne le caractère original des grands monuments religieux.

Cette dernière partie de l'édifice est fermée par une porte en cèdre a deux battants. Elle constitue une pièce rectangulaire, de trois mètres sur six, environ, qui prend jour sur la façade par une petite fenêtre carrée garnie de barreaux de fer, et se trouve pavée d'un carrellement de céramique vernie de ton bleuâtre, que le temps a déjà fort maltraité. Au milieu de la pièce sont disposés, à la suite l'un de l'autre, deux catafalques en bois de cèdre aux barreaux tournés, que les fidèles ont pieusement garnis, comme du reste ceux de la fenêtre, des habituels ex-voto de chiffons ou de cordelettes.

Sur le mur du fond, à droite en entrant, une vieille inscription sur bois de cèdre, relaie la vie du saint. Derrière ses deux petits battants de « rem », cette curieuse épitaphe est certainement la partie la plus intéressante du marabout.

Ce panneau sculpté du zvii* siècle mesure o" 40 de largeur sur o" 67 de hauteur. Traité dans le plus pur style classique, ses caractères, soigneusement enlacés, forment dix-neuf lignes encadrées par deux colonnettes, surmontées elles-mêmes d'un entrelae simulant l'arc arabe. Les intervalles et les écoinçons sont garnis d'arabesques et de palmettes, et sont parfaitement utilisés pour en faire un véritable panneau décoratif. On en trouvera ci-contre la reproduction d'après un estampage '.

En voici la traduction :

* Louange a Dieu, autant qu'il doit être loué.

* Que Dieu bénisse Notre Seigneur Mohammed, son prophète
« et son serviteur.

« Ceci est le mausolée du docteur Abou El Hassan Ali Ibn a Bari et Tsouli et Taxi, le jurisconsulte, l'érudit. O étudia la
« science des Traditions avec Souliman Ibn Hamdoun de Taxa
« et Abou Abdallah El Kassab, la jurisprudence avec Abou
« El Hassan El Sghir et les Traditions avec El Benna. Il com-

1. Estampage de M. H. de Crouk, adjudant M ISI» régiment territorial.

« mérita la Moudouana et les « Ouatbaïq » (actes) d'El Ghar-
narJ, et est l'auteur d'un ouvrage sur les actes.

« Il commenta la métrique d'Ibn El Sakkat et abrégéa le diwan
« Zohr El Adab » et les commentaires d'Ibn Abou Er Rebia sur
« la rhétorique. Il composa en vers « El Dourar » (Les Perles)
« en l'année six cent quatre-vingt-dix-sept.

« Né vers l'année six cent soixante, il mourut en sept cent
« vingt-six. Que Dieu lui fasse miséricorde !

• Ce mausolée a été restauré sous le khalifat de Notre Maître
« Ismaïl par les soins de son serviteur très dévoué Mansour Ibn
« Er Raray, en l'année 85 » (1085).

cv-^efi a»-*, **ct ^ l** , **Nº**

« ^ ^ 3

C ** \ 3 QJtrJ**

L'inscription se trouve parfaitement datée puisqu'elle indique
l'époque de la restauration, dont elle constitue sans doute le
témoignage. Cette restauration ayant eu lieu sous le règne de

Moulay Ismaïl, le chiffre final se rapporte évidemment à '1085 de l'ère musulmane, c'est-à-dire à l'année 1674 ou 167; de l'ère chrétienne, soit deux ou trois ans après l'avènement de Moulay Ismaïl. L'omission du millésime est fréquente dans les inscriptions de ce genre.

Le style remarquable du cadre de l'inscription est à signaler. Chose curieuse et peut-être voulue, il rappelle dans ses motifs et dans son ordonnance les décorations de « Djemâa El Keir s dont la remise en état est une véritable révélation au point de vue de l'art mérinide. Il n'est pas impossible que l'artiste qui a rappelé la mémoire du saint personnage au moment de la restauration du mausolée ait voulu donner à son œuvre le cadre qui lui convenait, c'est-à-dire ce style mérinide, auquel le Maroc a dû, au xii^e siècle, tant de beaux monuments. Peut-être aussi le panneau est-il seulement la reproduction, complétée pour les besoins de la circonstance, d'une inscription plus ancienne, de l'époque même du marabout.

Si on s'en rapporte à l'Encyclopédie de l'Islam *, « *Hm Bari* a (M. ben Cheneb) naquit vers 660 (1261-1263) à Taxa où « il mourut et fut enterré en 730, 731 ou 733 (1329-1333). Certains disent que son tombeau est à Fès. Très versé dans « les sciences musulmanes, Ibn Bari est surtout réputé comme a autorité dans les différents modes de lecture coranique et c son « El Durar » (Les Perles) jouit dans l'Afrique Mineure « d'une vogue aussi grande qu'« El Adjurrumiya ».

« Après avoir été adel, il fut, sur la recommandation d'un de « ses disciples qui était au poste de cadi et à qui il répugnait « de recevoir son maître comme simple témoin instrumentaire, « chargé de la correspondance officielle du Gouvernement à « Taxa, poste qu'il conserva jusqu'à sa mort.

a II ne nous reste que deux de ses ouvrages : i°) 30 vers du « mètre « radjax », c Fi Makharidj Al Huruf », dans lesquels « l'auteur indique l'endroit de sortie des lettres; 2°) « El « Durar », poème en 242 vers du mètre « radjax », terminé en « 697(1296) et traitant de la lecture du Coran selon Nafi ben « Abderraman ben Abi Nualm al Madani, mort en 159 (77\$- « 776) ou 169 (785), publié plusieurs fois au Caire et à Tunis « dans les recueils de textes de traités de diction et d'ortho- « graphe coraniques ».

i- *KiejtlopUit itThUrn*, t. II, p. 190.

Si l'on **en** croit l'histoire locale, **AU Ibn** Bari fut un vertueux marabout qui gagna le aurnom d'El Mahdjoub (le Béni). Sa renommée était grande et il rendait prospères les affaires de ceux qui venaient en pèlerinage près de lui. Encore aujourd'hui, ceux qui viennent, dans son mausolée, dire quarante fois la prière de l'Aurore, sont assurés de la fortune.

Aussi, en reconnaissance de ses bienfaits, ou bien pour être certaines de gagner les bénédiction* du Ciel, de nombreuses personnalités ont-elles fait édifier leur sépulture autour de son tombeau. L'une de ces dernières est celle que le Roghi fit édifier à sa mère, morte pendant son séjour à Taxa.

Des tombes plus humbles ont sans doute disparu sous l'herbe, mais, même de nos jours, des tumuli fraîchement levés indiquent la sainteté du lieu, dont la renommée s'est conservée à travers les temps.

Lieutenants CAMPABDOD et Aimai.

Taxa, le 27 juin 19x6.